Le proverbe français peut-il s'interpréter par le *chéng-yǔ* ? — premier pas vers une étude contrastive[1]

Chih-Ying CHIANG
Université catholique Fu-Jen (Taïwan, R.O.C.)
061991@mail.fju.edu.tw /// https://orcid.org/0000-002-3133-7613

Recibido: 20/5/2021 || Aceptado: 18/6/2021

Resumé : D'une langue à l'autre, la classification des unités sentencieuses peut ne pas être identique. Dans la parémie française, il existe entre autres le proverbe et le dicton, alors qu'en espagnol on a entre autres le *proverbio* et le *refrán*. En chinois, les compilations ne distinguent pas le dicton du proverbe, puisque le terme *yàn-yǔ* désigne à la fois ce que les Français appellent *proverbe* et ce qu'ils appellent *dicton*. Par ailleurs, il existe une autre catégorie d'unité langagière typiquement chinoise, nommée *chéng-yǔ*, dont certains semblent, intuitivement parlant, avoir des ressemblances avec les proverbes chinois *yàn-yǔ*. Tenant compte des caractéristiques prosodiques, syntaxiques et sémantiques du proverbe français, cet article examine, d'une part, le *yàn-yǔ* de ces points de vue, et d'autre part, confronte le *yàn-yǔ* au *chéng-yǔ*. Compte tenu de l'hypothèse que les proverbes sont des phrases, cet article montre également certains *chéng-yǔ* fonctionnent comme des phrases. Les résultats pourraient apporter une réponse linguistiquement fondée sur la recherche des équivalents proverbiaux entre le français et le chinois.
Mots-clés : Parémiologie. Proverbe. Yàn-yǔ. Chinois.

Título: «¿Puede interpretarse chén-yǔ como el refrán o el proverbio en francés? Primer paso hacia un estudio contrastivo».
Resumen: La clasificación de las unidades sentenciosas puede diferir de una lengua a otra. En la paremia francesa, hay tipos como el *proverbe* o el *dicton*, mientras que en español están, entre otros tipos, el *proverbio*, el *refrán*. En chino, los repertorios no distinguen entre el *dicton* y el *proverbe*, ya que el término *yàn-yǔ* designa a la vez ambas paremias francesas. Por otra parte, existe otra categoría típicamente china, denominada *chéng-yǔ*, que, según algunos especialistas, parece presentar semejanzas en chino con las paremias *yàn-yǔ*. Teniendo en cuenta las características prosódicas, sintácticas y semánticas de *proverbe*, el presente artículo examinará, por un lado, *yàn-yǔ* y, por otro, lo comparará *yàn-yǔ* con *chéng-yǔ*. Considerando la hipótesis de que los *proverbes* son frases, este trabajo mostrará que determinados *chéng-yǔ* funcionan como frases. Este resultado podría aportar una respuesta lingüísticamente fundada en la búsqueda de correspondencias paremiológicas entre francés y chino.
Palabras clave: Paremiología. Refrán. Proverbio. Yàn-yǔ. Chino.

Title: "Can French proverbs be interpreted by Chinese *chéng-yǔ*? A preliminary step in comparative studies".
Abstract: The classification of paremias can differ from one language to another. In French paremias, there are, among others, the *proverbe* and the *dicton* (saying); in Spanish, there are, among others, the *proverbio* and the *refrán*. In books where the Chinese paremiological units are collected, proverbs are not distinguished from *dictons*, because the Chinese word *yàn-yǔ* refers to both what the French call *proverbe* and *dicton*. However, there is another kind of unit, namely *chéng-yǔ* being unique in Chinese. It seems intuitively that some of the *chéng-yǔ* possess similarities with Chinese proverbs. Considering the prosodic, syntactic and semantic characteristics of the *proverbe*, this paper attempts to compare the similarities and differences between *yàn-yǔ* and *chéng-yǔ*. Assuming, as a working hypothesis, that proverbs are sentences, the analysis will show that certain *chéng-yǔ* function as sentence. The result of this paper could provide possible criteria based on linguistics to those who seek equivalent proverbs between French and Chinese languages.
Keywords: Paremiology. Proverb. Yàn-yǔ. Chinese.

[1] Je tiens à remercier Catherine Nambride pour nos nombreuses discussions sur l'établissement de mon corpus d'étude qui contient plus de 100 équivalents proverbiaux entre le français et le chinois, et la relecture de cet article.

INTRODUCTION

Il existe en chinois une suite langagière de longueur variable, c'est-à-dire au-delà de cinq sinogrammes, appelé *yàn-yǔ* 諺語, traduit généralement en français par *proverbe*, mais aussi un autre type de suite langagière toujours[2] formée de quatre sinogrammes appelé *chéng-yǔ* 成語, certains d'entre eux ayant aussi une valeur sentencieuse. Dans l'étude contrastive entre les proverbes français et chinois, l'une des toutes premières questions que l'on se pose est la suivante : un *chéng-yǔ* peut-il être considéré comme l'équivalent d'un proverbe français lorsqu'il exprime un sens approximatif à ce dernier ? La réponse est loin d'être évidente. Elle implique la connaissance de la différence entre le proverbe *yàn-yǔ* et le *chéng-yǔ*. Certes, les locuteurs natifs d'une langue donnée savent généralement peu ou prou à quoi ressemblent les proverbes de leur langue, c'est aussi le cas des sinophones natifs qui reconnaissent intuitivement un *yàn-yǔ* ou un *chéng-yǔ*. Mais quand il s'agit de définir leur différence, c'est tout autre chose.

La difficulté s'aperçoit dans le très grand malaise chez les auteurs des recueils de proverbes et de *chéng-yǔ* quand ils classent les données. En effet, parmi une dizaine de compilations consultées pour le présent travail, la plupart n'expliquent pas leur principe de regroupement[3]. Ceci n'arrange point les choses, si bien que le classement de certaines de leurs données peut surprendre[4]. Li Xing-Jian *et al.* 李行健 (2011) est l'un des rares auteurs qui essaie de distinguer le proverbe *yàn-yǔ* du *chéng-yǔ* dans le recueil dirigé par lui. Constatant qu'il existe plusieurs caractéristiques partagées entre le *yàn-yǔ* et le *chéng-yǔ*, il prend comme seul critère de distinction le nombre de caractères constituant les deux types d'expression, à savoir que tout *chéng-yǔ* comporte exclusivement quatre sinogrammes, alors que le proverbe en contient plus. Notons qu'il existe en chinois un terme désignant toutes les sortes d'expressions composées de quatre sinogrammes, *i.e. sì-zì-gé* 四字格 [formule de quatre mots], que Sabban (1980) désigne par le terme *quadrisyllabe*.

Il est vrai que la forme standard du *chéng-yǔ* est une suite de type *sì-zì-gé*[5] — une structure familière depuis toujours aux sinophones natifs. Une très grande majorité des auteurs chinois affirment que la forme de *chéng-yǔ* est « principalement » *sì-zì-gé*. Cette affirmation suppose l'existence de *chéng-yǔ* composés de plus de quatre sinogrammes. Cependant ce type de *chéng-yǔ* non-prototypiques n'est pas mentionné comme exemple par ces auteurs. Or, on trouve

[2] Pour plus de détails, cf. la note 5.

[3] Parmi ces ouvrages consultés, plusieurs ne contiennent même pas d'introduction, ni de préface. C'est le cas de Shen Yi-Zhong 沈一忠 (1974), Yu Quan-Xiong 余全雄 (2002) et Zhang Zhi-Yang 張智揚 (2016).

[4] Par exemple, dans certains dictionnaires de *chéng-yǔ*, on est étonné de voir des expressions de plus de quatre caractères, ainsi : *Bù rù hǔ xuè, yān dé hǔ zǐ* 不入虎穴，焉得虎子 « Qui ne risque rien n'a rien (Shen Yi-Zhong : 1974) » ; *Qiǎo fù nán wéi wú mǐ zhī chuī* 巧婦難為無米之炊 « On ne fait rien de rien (*idem*.) » ; *Zuò yì tiān hé shàng, zhuàng yì tiān zhōng* 做一天和尚，撞一天鐘, littéralement : « Tant que l'on est moine, on doit assumer sa tâche de moine (Zhang Zhi-Yang : 2016). Le lecteur pourrait aussi être surpris de voir *Rù jìng suí sú* 入境隨俗 « À Rome, fais comme les Romains » dans un dictionnaire de proverbes alors que cette séquence correspond à la forme-type du *chéng-yǔ*, voir *infra*.

[5] Une très grande majorité des auteurs chinois affirment que la forme de *chéng-yǔ* est « principalement » *sì-zì-gé*. Cette affirmation suppose l'existence de *chéng-yǔ* composés de plus de quatre sinogrammes. Cependant ce type de *chéng-yǔ* non-prototypiques n'est pas mentionné comme exemple par ces auteurs. Or, on trouve effectivement des expressions de plus de quatre caractères dans certains dictionnaires de *chéng-yǔ*, phénomène évoqué dans la note 4. Vu ce genre de classement, on se demande quelle est la frontière entre *chéng-yǔ* ayant plus de quatre caractères et *yàn-yǔ* ? Ainsi, je pars dans le présent article du principe qu'une différence entre ces deux formes langagières est le nombre de caractères avec lequel elles sont composées.

effectivement des expressions de plus de quatre caractères dans certains dictionnaires de *chéng-yǔ*, phénomène évoqué dans la note 4. Vu ce genre de classement, on se demande quelle est la frontière entre *chéng-yǔ* ayant plus de quatre caractères et *yàn-yǔ* ? Ainsi, je pars dans le présent article du principe qu'une différence entre ces deux formes langagières est le nombre de caractères avec lequel elles sont composées.

La plupart des chercheurs chinois admette aussi la forme *sì-zì-gé* comme critère dominant pour déterminer l'appartenance à la catégorie des *chéng-yǔ*[6]. Or, tout en prenant en compte ce critère formel, on constate que si la transposition de certains proverbes français en chinois ne pourrait se faire autrement que par des expressions *sì-zì-gé* classées parmi les *chéng-yǔ*, cf. (1), d'autres proverbes français peuvent eux avoir une équivalence chinoise aussi bien sous forme de proverbe *yàn-yǔ* que de *chéng-yǔ*, cf. (2). En fait, les équivalences entre proverbes français et formules de type *sì-zì-gé* sont, intuitivement parlant, toutes excellentes, tant sémantiquement que stylistiquement. En voici deux exemples à titre d'illustration :

(1) *À Rome, fais comme les Romains.*
Équivalence : *Rù jìng wèn jìn*[7]. 入境問禁。
[Il faut suivre la coutume du pays où on voyage]

(2) *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.*
Équivalence 1 : *Tóu zhī yǐ táo, bào zhī yǐ lǐ.* 投之以桃，報之以李。
[À qui offre une pêche, on offre une prune en retour]
Équivalence 2 : *Lǐ shàng wǎng lái*. 禮尚往來。
[Les bonnes relations humaines privilégient les échanges mutuels][8]

Ainsi, se posent les questions suivantes : La forme *sì-zì-gé* est-elle réservée aux *chéng-yǔ* ? Qu'est-ce qui fait qu'un *chéng-yǔ* fonctionne comme un proverbe ? Convient-il de faire des sous-catégories au sein de la classe des *chéng-yǔ* ?

L'objectif du présent article n'est pas de faire une étude systématique des caractéristiques définitoires des *chéng-yǔ*, mais de trouver une position linguistiquement fondée pour la recherche des équivalences proverbiales entre français et chinois. Pour ce faire, je vais d'abord parcourir rapidement les définitions du *yàn-yǔ* et du *chéng-yǔ* proposées dans les travaux antérieurs, en soulignant quelques convergences et divergences entre ces deux unités langagières (§1). Après avoir présenté l'hypothèse adoptée pour ce travail (§2), je tâcherai de démontrer que les *yàn-yǔ* sont tous des phrases (§3) et que certains *chéng-yǔ* se comportent comme des phrases proverbiales (§4). L'article se terminera par une conclusion.

[6] Bien sûr, il ne s'agit pas d'une combinaison de n'importe quels quatre caractères. Linguistiquement parlant, il y a des règles qui gouvernent la structure interne du *chéng-yǔ*, cf. §4.1. Pour plus de détails, cf. Zhou Zu-Mou 周祖謨 (1955), Xin Xiang 欣向 (1958), Ma Guo-Fan 馬國凡 (1973), Zhu Jia-Ning 筑家寧 (1999), entre autres.

[7] Ce *chéng-yǔ* a au moins trois variantes : *rù jìng wèn sú* 入境問俗, *rù jìng suí sú* 入境隨俗 (usuel à Taïwan) et *rù xiāng suí sú* 入鄉隨俗 (usuel en Chine).

[8] Notons que, dans cet exemple, l'usage de ce *chéng-yǔ* est plus fréquent que celui du proverbe chinois correspondant, au moins chez les sinophones taïwanais.

1. ÉTAT DES LIEUX

Les deux formes langagières que l'on dénomme *yàn-yǔ* et *chéng-yǔ* existent depuis l'Antiquité dans un style de langue recherché. Dans cette section, seront d'abord proposées leurs définitions extraites de livres anciens et de grands dictionnaires contemporains. Ces écrits permettront de prendre connaissance leurs origines, de saisir quelques points convergents et divergents entre eux, notamment l'aspect sociolinguistique (§1.1.), la rime (§1.2.) et l'opposition phrase/syntagme (§1.3.), et d'introduire les points de vue des travaux spécialisés.

La première attestation du terme *yàn* 諺 « proverbe » se trouve dans le *Livre des rites Lǐ jì* 禮記 dont la version actuelle est datée des Han occidentaux (202 avant J.-C.-9 après J.-C.). Les livres anciens le décrivent comme « *parole transmise de génération en génération* »[9], « *parole populaire* »[10] et « *parole rimée, respectant l'assonance vocalique* »[11]. *Le grand dictionnaire* 大辭典 (1985) — selon ma recherche le seul ouvrage lexicographique qui distingue le *yàn-yǔ* du *chéng-yǔ* par la syntaxe — définit le *yàn-yǔ* comme « *phrase*[12] *courte, concise, populaire, transmise de génération en génération et riche d'une sagesse qui reflète l'expérience de la vie ; un genre littéraire folklorique, souvent employé dans le théâtre et le roman* »[13] (*Le grand dictionnaire* 大辭典).

Quant au terme *chéng-yǔ* 成語, dérivé de *chéng-yán* 成言 (attesté dans Wang Xi-Zhi 王羲之 303-361)[14], il a pris le sens d'aujourd'hui sous les Song (960-1279)[15], mais cette entité langagière avait probablement apparu beaucoup plus tôt, puisque bon nombre d'expressions de ce type, encore usuelles de nos jours, se trouvent dans le *Shi jing* 詩經[16] — premier recueil de chansons folkloriques transcrites entre le XI^{e} s. et le VI^{e} s. avant J.-C. Ce sont des chansons en vers rimés composés principalement de quatre caractères. Les lexicographes contemporains définissent le *chéng-yǔ* comme « *parole ancienne utilisée encore à notre époque, issue des livres anciens, des comptines ou des proverbes, citée fréquemment à l'oral et connue du peuple* » (*The Encyclopedic Dictionary of the Chinese Language* 中文大辭典)[17], « *composant d'une phrase ; séquence constituée de caractères chinois fixes, généralement au nombre de quatre […]. Certains chéng-yǔ est sémantiquement transparents ; d'autres non, qui nécessitent la connaissance de l'événe-ment ou de la fable d'origine pour comprendre le sens* »[18] (*Le grand dictionnaire* 大辭典).

[9] 漢 許慎 說文解字 第三篇 ：« 諺，傳言也。» (100-121).

[10] 唐 陸德明 左傳 隱公十一年釋文 ：« 諺，音彥，俗言也。» (fin V^{e} s. - début VI^{e} s.).

[11] 清 段玉裁注 說文解字 ：« 諺、傳，疊韻。» (1735-1815).

[12] Mis en gras par moi-même.

[13] « 民間流傳的簡練通俗而富有意義的語句。大多反映丨般人生活的經驗 […]。諺語也是民間文學的一種形式，戲劇、小說經常引用。».

[14] Cf. Chen Xiu-Lan 陳秀蘭 (2003).

[15] Attesté dans le roman *Feng yu-mei tuan-yue* 馮玉梅團圓, selon Chen Xiu-Lan 陳秀蘭 (2003).

[16] Sur ce sujet, cf. Wang Lin-Ya 王琳雅 (2008 : 22-27).

[17] « 古語常為今人所引用者曰成語。或出自經傳，或來從謠諺，大抵為社會間口習耳聞，為眾所熟知者。»

[18] « 言語中現成的簡短有力的固定詞組，作句子成分用。由四個字組成的較多 […] 。有些可從字面解釋，如萬紫千紅，乘風破浪等；有些要知道來源才能明白其意義如卧薪嘗膽，破釜沉舟等。 ».

1.1. Aspect sociolinguistique

Soulignons que le proverbe chinois est caractérisé par les ancêtres et les lexicographes de notre époque comme populaire, mais non au sens vulgaire ou trivial du terme — un trait fort différent du proverbe français. La vulgarité attribuée à ce dernier est due à deux raisons principales, linguistique et philosophique. En ce qui concerne la deuxième, je me contente de renvoyer le lecteur à Maloux (1980), qui explique dans l'*Introduction* de son dictionnaire les moqueries et les critiques adressées au proverbe par les grands auteurs du XVII^{e} s. tels que Vaugelas, Molière, La Bruyère, etc., et ceux du XVIII^{e} s. comme Montesquieu, Voltaire, etc. Quant à la raison linguistique, d'une part, les premiers proverbes venant du peuple sont en ancien français, une langue vue à l'époque comme vulgaire par rapport au latin, d'autre part, nombre de proverbes ne respectent pas la norme du bon français établie au XVII^{e} s. Par exemple, dans les proverbes *À bon chat, bon rat* et *Tel père, tel fils*, il s'agit de la superposition de deux syntagmes sans verbe [19].

Contrairement au proverbe français, le proverbe chinois n'est donc porteur d'aucune « tare sociale ». D'une part, une bonne partie des proverbes les plus anciens sont en *wén-yán* 文言 ou langue classique, c'est-à-dire une langue de style recherché, d'autre part, les proverbes contemporains en langue usuelle *bái-huà* 白話 ne transgressent pas les règles grammaticales. Notons par ailleurs que l'insertion de proverbes chinois dans la composition écrite est fort recommandée, comme celle de *chéng-yǔ*, dont un bon nombre sont d'ailleurs issus de proverbes.

1.2. Rime et ton *píng-zè* 平仄

Quant à la rime, déjà remarqué par les anciens, une quantité non négligeable de proverbes sont rimés (c'est aussi le cas de certains *chéng-yǔ*, cf. (24) *infra*). Les proverbes chinois comportent souvent deux séquences rimées séparées par une virgule (à mon avis, il s'agit en fait de deux propositions, cf. §2 et §3). Ce phénomène est aussi fréquent dans les proverbes des langues européennes, tel est le cas des proverbes français *Loin des yeux, loin du cœur* ; *Qui aime bien, châtie bien* ; etc. En chinois, la phrase proverbiale est coupée en deux sections dont la rime peut être initiale, médiane ou finale[20] avec, très souvent, le(s) même(s) caractère(s) :

(3) Rimes initiale, médiane et finale : *Yàng yàng tōng /, yàng yàng sōng /*[21]. 樣樣通，樣樣鬆。
Équivalence : *Bon à tout, bon à rien.*
[Ceux qui connaissent tous les métiers ne sont spécialistes d'aucun]

(4) Rime médiane : *Tóu zhī yǐ táo /, bào zhī yǐ lǐ /.* 投之以桃，報之以李。
Équivalence : *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.*
[À qui offre une pêche, on offre une prune en retour]

Les proverbes formés d'une seule proposition s'analysent, en fait, en une structure binaire : *sujet* + *prédicat*[22]. Les deux groupes de mots sont systématiquement marqués par une pause :

(5) Rime médiane : *Yí yàng mǐ / yǎng bǎi yàng rén /.* 一樣米養百樣人。
Équivalence : *Tous les goûts sont dans la nature.*
[Le même riz nourrit toutes sortes de personnes]

[19] Remarque déjà faite dans Anscombre J.-C. (2000).
[20] Les rimes initiale et finale se définissent comme l'assonance vocalique se trouvant respectivement dans le premier et le dernier caractère des deux séquences. L'assonance vocalique se trouvant dans les autres caractères des deux séquences correspond à la rime médiane. Cf. Zhu Jie-Fan 朱介凡 (1964 : 442-446).
[21] Le trait oblique indique la fin d'une section.
[22] Anscombre a constaté (2000) ce phénomène dans les proverbes français sous l'angle rythmique, exemples : *La col**ère** / est mauvaise conseill**ère*** (a (3) a (6)), *Le gourm**and** / creuse sa tombe avec ses d**ents*** (a (3) a (7)).

À part la rime, les proverbes respectent d'une manière générale les règles dites *píng-zè* 平仄, règles typiques de la versification chinoise. Il s'agit de l'alternance des tons d'un sinogramme à l'autre, qui se manifeste dans un vers et entre vers. Rappelons que le chinois est une langue tonale. Si un mot monosyllabique (représenté par un caractère) est prononcé sur une note constante, le ton est dit « plat » *píng* et conventionnellement marqué par le signe ─. Si le mot monosyllabique est prononcé avec une modulation de la voix (descente, montée ou autre), le ton est dit « oblique » *zè* et représenté par le signe │. En voici quelques exemples illustrés par des proverbes :

(6) *Jiāng shān yì gǎi /, běn xìng nán yí /.* 江山易改，本性難移。
─ ─ │ │ │ │ ─ ─
Équivalence : *Chassez le naturel, il revient au galop*.
[Les rivières et les montagnes changent facilement, la nature humaine est difficile à modifier]

(7) *Rén wú yuǎn lyù /, bì yǒu jìn yōu /.* 人無遠慮，必有近憂。
─ ─ │ │ │ │ │ ─
Équivalence : *La souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*[23].
[Sans prévoyance les soucis sont proches]

Quelques exemples qui montrent que les *chéng-yǔ* respectent très généralement les règles *píng-zè* (notons que les suites en (9) et (10) sont des syntagmes nominaux) :

(8) *Rù jìng / suí sú /.* 入境隨俗。
│ │ ─ ─
Équivalence : *À Rome, fais comme les Romains.*
[Il faut suivre la coutume du pays où on voyage]

(9) *shì wài táo yuán* 世外桃源
│ │ ─ ─
Équivalence : *paradis sur terre.*
[jardin aux fleurs de pêcher loin du monde (asile tranquille en des temps troublés)]

(10) *liáng shàng jūn zǐ* 梁上君子
─ │ ─ │
Équivalence : *voleur.*
[gentilhomme (perché) sur la poutre]

1.3. Opposition phrase/syntagme

Le grand dictionnaire est l'un des rares ouvrages lexicographiques, probablement le premier, qui oppose clairement le proverbe au *chéng-yǔ* par la syntaxe, c'est-à-dire que le proverbe est une phrase tandis que le *chéng-yǔ* est un syntagme. (J'approuve leur point de vue concernant le proverbe, mais je tiens un avis différent sur le *chéng-yǔ*, cf. §2.). Cette distinction formelle n'est pas adoptée par tous les auteurs. Li Xing-Jian *et al.* 李行健 (2011) affirme dans la compilation dirigée par lui que « *le proverbe chinois, faisant partie des unités de la langue chinoise, est un composant de la phrase* »[24]. Li Xin-Jian *et al.* 李新建 (1997), dans leur livre consacré à ces deux unités langagières chinoises, ne décrivent pas la syntaxe du proverbe, mais pensent que le *chéng-yǔ* est un *cí zǔ* 詞組 (*i.e.* une locution) ou d'un *duǎn yǔ* 短語 (sans expliquer ce qu'ils entendent par *duǎn yǔ*)[25]. Tian Hui 田暉 (2009), après avoir commenté plusieurs auteurs, conclut dans son article que le *chéng-yǔ* est un *duǎn yǔ* fixe défini par lui comme syntagme.

[23] Montreynaud *et al.* (1989 : 21).

[24] « [諺語] 在造句中大多擔任某種句子成分，像語言詞匯中其他成員一樣 […]. » (Li Xing-Jian *et al.*, 2011 : 35).

[25] Li Xin-Jian *et al*. (1997 : 5).

2. HYPOTHÈSE

Bien qu'il existe un certain nombre de travaux sur le *yàn-yǔ* et le *chéng-yǔ*, peu examinent leur statut formel avec des critères linguistiques. M'inscrivant dans la lignée d'Anscombre (1995, 2000), je défends l'hypothèse que les *yàn-yǔ*, comme les proverbes français, sont, d'une part, des phrases, et d'autre part, aptes à s'employer de manière autonome. Quant aux *chéng-yǔ*, je dirais que certains, qui représentent la majorité, sont des syntagmes verbaux (ex. : *yǎng tiān cháng tàn* 仰天長嘆 « pousser de gros soupirs en levant les yeux au ciel »), nominaux (cf. (9) et (10) *supra*) ou adjectivaux (ex. : *jiāo xiǎo líng lóng* 嬌小玲瓏 « délicat et raffiné »), mais que d'autres, pourvus de la structure phrastique, sont en mesure de fonctionner comme des proverbes s'ils dénotent, bien sûr, une valeur générique.

3. LES *YÀN-YǓ* SONT DES PHRASES

Pour justifier le statut phrastique des *yàn-yǔ*, je me proposerai d'abord de présenter quelques structures de base des phrases chinoises avec l'illustration des *yàn-yǔ* (§3.1.). En fait, la structure des phrases chinoises n'est généralement pas enseignée aux sinophones natifs, elle n'est donc pas évidente pour eux-mêmes. Ensuite, j'examinerai les propriétés linguistiques de quelques expressions, telles que *bù rú* 不如 « ne pas valoir autant que… », *zhǐ* 只 « il suffit de ; ne… que » et *níng… bù…* 寧...不... « plutôt… que de… », qui justifient que les séquences où elles se trouvent sont bel et bien des phrases. On verra que beaucoup de *yàn-yǔ* contiennent ces expressions (§3.2.). Enfin, je montrerai que les *yàn-yǔ*, comme les proverbes français, sont des discours autonomes (§3.3.).

3.1. Différents cas de figure de *sujet* + *prédicat* en chinois

Les *yàn-yǔ*, même ceux qui sont les plus courts, respectent les règles de la construction phrastique du chinois, tant en langue usuelle *bái-huà* qu'en langue classique *wén-yán*. En voici deux premiers exemples respectivement en *bái-huà* et en *wén-yán* :

(11) Version *bái-huà* : *Huì jiào de gǒu ér bù yǎo rén*. 會叫的狗兒不咬人。
Équivalence : *Chien qui aboie ne mord pas.*

La structure du *yàn-yǔ* en (11) est *sujet* + *verbe* + *complément*. *Huì jiào de gǒu ér* « chien qui aboie » correspond au sujet, *yǎo* « mordre » au verbe et *rén* « personne » au complément d'objet ; *bù* est le marqueur de négation.

(12) Version *wén-yán* : *Měng quǎn bù fèi, fèi quǎn bù měng.* 猛犬不吠，吠犬不猛。
Équivalence : *Chien qui aboie ne mord pas.*
[Le chien agressif n'aboie pas, le chien qui aboie n'est pas agressif]

Le *yàn-yǔ* en (12), version classique de (11), comporte deux propositions dont la première se construit sur la structure *sujet* + *verbe* avec le marqueur de négation *bù* (*měng quǎn*, littéralement « agressif chien » ; *fèi* « aboyer »). La composition de la deuxième proposition est *sujet* (*fèi quǎn* « chien qui aboie ») + *bù* (marqueur de négation) + *adjectif* (*měng* « agressif »). En fait, cette

deuxième proposition s'analyse comme *sujet + prédicat adjectival*[26] qui est équivalent à la construction française *sujet + être + adjectif*, mais en chinois le verbe *shì* 是 « être » ne figure jamais dans cette combinaison.

Il est important de signaler que suivant le contexte, la présence du sujet dans une phrase chinoise n'est pas toujours obligatoire[27]. L'absence du sujet est, certes, particulièrement fréquente dans une réponse, puisque le sujet est préalablement mentionné dans la question, mais elle peut aussi parfaitement s'observer dans une simple phrase qui n'est pas une réponse. Tel est le cas de (13), dont le sujet peut, suivant le contexte, être la deuxième ou la troisième personne.

(13) *Hái méi gàn huó jiù xiǎng zhe yào qián !* 還沒幹活就想著要錢 !
Équivalence : « (Tu/Il pense(s) à ton/son salaire sans avoir commencé le travail. »

On remarque que beaucoup de proverbes chinois ne contiennent pas de sujet. La raison en est que l'absence du sujet favorise la nature générique du proverbe, permettant au proverbe d'exprimer une vérité générale, de s'appliquer à toute personne, cf. (1)-(4) *supra* et (15), (19) *infra*. Je reprends ici (4) en fournissant cette fois la traduction mot-à-mot :

(4) *Tóu zhī yǐ táo, bào zhī yǐ lǐ.*
lancer *zhī* (pron.) avec pêche, offrir en retour *zhī* (pron.) avec prune
Équivalence : *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié*.
[À qui offre une pêche, on offre une prune en retour]

Ce *yàn-yǔ* en chinois classique est composé de deux propositions, leurs combinaisons sont identiques : *verbe + pronom + complément de manière*. Bien que le sujet de ces deux propositions ne soit pas mentionné, il est évident qu'il s'agit de deux personnes différentes. C'est aussi le cas des référents des deux pronoms *zhī* en fonction de complément d'objet.

3.2. Critères linguistiques

Employé dans une comparaison de deux éléments, *bù rú* 不如 relie deux termes faisant partie d'une même catégorie grammaticale. Dans les livres de grammaire consultés, *bù rú* est classé parmi les connecteurs[28]. Intuitivement parlant, il n'est pas un simple connecteur, il est pourvu d'une fonction verbale, puisque le marqueur de négation *bù*, qui participe à sa construction, nie toujours un procès. En effet, les dictionnaires indiquent que *rú* peut fonctionner comme verbe, avec le sens de « atteindre 及 ». De fait, les deux termes reliés par *bù rú* peuvent être des noms, la séquence N_1 *bù rú* N_2 est d'ailleurs apte à s'employer de manière indépendante comme une phrase. Cette phrase signifie qu'« (la qualité de) N_1 est inférieur(e) à (celle de) N_2 ». La qualité en question, souvent non mentionnée, est impliquée par le contexte. *Nǐ bù rú nǐ dì-di* 你不如你弟弟, la traduction mot-à-mot est : toi *bù rú* ton petit frère. Cet énoncé exprime la comparaison d'une qualité, d'une compétence… entre deux frères. Voici un exemple sous forme de proverbe chinois :

(14) *Yuǎn qīn bù rú jìn lín.* 遠親不如近鄰。
Équivalence : *Mieux vaut son bon voisin que longue parenté*[29].
[Un parent éloigné ne vaut pas un voisin proche]

[26] « 在漢語裏不僅可以用動詞作謂語［…］，也可以用形容詞作謂語 […]. » (En chinois, non seulement le verbe, mais aussi l'adjectif peut avoir la fonction prédicative. Cf. Liu Yue-Hua, Pan Wen-Yu 劉月華, 潘文娛, 1996 : 237-238). Notons que certains linguistes, notamment Iljic (1987 : 82), considère *měng* dans ce genre de phrase comme verbe de qualité.

[27] Cf. par exemple Rygaloff (1973 : 57).

[28] Cf. par exemple Liu Yue-Hua, Pan Wen-Yu 劉月華, 潘文娛 (1996 : 176).

[29] *Proverbe gallica*, XV^{e} s. (Montreynaud *et al.*, 1989 : 105).

Par ailleurs, *bù rú* peut aussi bien relier deux syntagmes verbaux que deux propositions[30]. En voici des exemples sous forme de proverbe :

(15) *Qiú rén bù rú qiú jǐ.* 求人不如求己。
supplier autrui *bù rú* supplier soi-même
Équivalence : *On n'est jamais si bien servi que par soi-même.*
[Dépendre des autres ne vaut pas dépendre de soi-même]

(16) *Liang niao zai*[31] *lin, bù rú yi niao zai shou.* 兩鳥在林，不如一鳥在手。
deux oiseau être bois *bù rú* un oiseau être main
Équivalence : *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.*
[Deux oiseaux dans le bois ne valent pas un oiseau dans la main]

Passons maintenant au terme *zhǐ* 只 « ne… que » qui porte uniquement sur le verbe. Cette propriété de *zhǐ* permet de le considérer comme critère d'identification d'une phrase. Les deux proverbes suivants sont composés de deux propositions séparées par une virgule. En (17), *zhǐ* se trouve dans la première proposition. Son association avec le verbe *yào* 要 donne le sens « il suffit de », l'ensemble de la première proposition se traduit littéralement comme « il suffit de travail assidu ». En (18), *zhǐ* se trouve dans la deuxième proposition, et porte sur le verbe *pà* 怕 « craindre ». La proposition en question veut dire littéralement qu'« on ne craint que les personnes ne voulant pas tenter ».

(17) *Zhǐ yào gōng fū shēn, tiě chǔ mó chéng zhēn.* 只要功夫深，鐵杵磨成針。
Équivalence : *Petit à petit, l'oiseau fait son nid.*
[Il suffit de travail assidu, le pilon de fer devient aiguille]

(18) *Tiān xià wú nán shì, zhǐ pà yǒu xīn rén.* 天下無難事，只怕有心人。
Équivalence : *À cœur vaillant, rien d'impossible.*
[Rien au monde n'est difficile, sauf pour ceux qui ne sont pas assez déterminés » ou « Rien au monde n'est difficile à qui veut s'appliquer à bien faire][32]

L'expression *níng… bù…* 寧…不… « plutôt… que de… ; valoir mieux… que … » a plusieurs variantes : d'abord, *bù* peut être remplacé par *wú* 毋; ensuite, *níng* peut être suivi de *kě* 可 ou de *yuàn* 願, *bù* précédé de *yě* 也 ou de *jué* 決 (*níng kě/níng yuàn…yě bù/jué bù*…) sans engendrer de changement sémantique majeur. Toutes ces expressions sont traitées par les grammairiens comme des connecteurs[33]. Je précise que ces connecteurs ne relient que des prédicats, et que l'ensemble de l'enchaînement fonctionne sans ambiguïté comme une phrase. Plusieurs proverbes sont formés de ces expressions. En voici un exemple :

(19) *Níng rào shí bù yuǎn, bù zǒu yí bù xiǎn*[34].
Níng faire un détour dix pas distance *bù* (nég) marcher un pas dangereux
Équivalence : *Prudence est la mère de sûreté.*
[Il vaut mieux faire un détour de dix pas qu'un pas dangereux]

[30] Lorsque *bù rú* relie deux propositions, une virgule est habituellement mise à la fin de la première proposition.

[31] Notons que *zài* est le verbe *être* de localisation.

[32] Traduction littérale proposée par Sun Qian 孫謙 (2000 : 753).

[33] Cf. Liu Yue-Hua, Pan Wen-Yu 劉月華, 潘文娛 (1996 : 166-178).

[34] 寧繞十步遠，不走一步險。

3.3. Discours autonome

Une des caractéristiques justifiant le statut phrastique du proverbe est que ce dernier est un énoncé autonome. Le proverbe « *est autonome dans la mesure où il ne lui est pas assigné de place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît. Il peut se trouver à peu près n'importe où, sauf à violer certaines contraintes syntaxiques fondamentales* » (Anscombre, 2000 : 12). Pour ne pas allonger l'article indûment, je me contente de donner ici deux exemples.

L'exemple (20) comporte trois énoncés notés (a), (b) et (c). (a) est un *yàn-yǔ* équivalent à *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié*. Les énoncés (b) et (c) n'admettent pas l'inversion en raison de l'ordre chronologique exprimé par eux.

(20) (a) 投之以桃，報之以李，(b) 去年中秋他送我一盒月餅， (c) 今年我回贈他幾顆柚子。
Équivalence : (a) *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.* (b) *Il m'a offert l'année dernière une boîte de gâteaux de Lune pour la fête de la mi-automne.* (c) *Cette année, je lui ai donné en retour des pamplemousses.*

On constate l'autonomie de (a). En effet, il peut non seulement précéder (b)-(c) (ce que montre (20)), mais également être inséré entre (b) et (c) (cf. (20.1), ou encore se trouver derrière (b)-(c) (cf. (20.2)).

(20.1) (b) 去年中秋他送我一盒月餅，(a) 投之以桃，報之以李，(c) 今年我回贈他幾顆柚子。
(20.2) (b) 去年中秋他送我一盒月餅，(c) 今年我回贈他幾顆柚子，(a) 投之以桃，報之以李。

Le même phénomène s'observe en (21), un exemple attesté, qui comporte deux phrases : la première, notée (a), est une phrase proverbiale équivalente à *Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints* ; la deuxième est composée de deux séquences (b) et (c), (c) est la proposition principale. Notons qu'en chinois, la permutation entre (b) et (c) est impossible.

(21) (a) 求佛求一尊，(b) 你這樣子，(c) 還是請七爺多幫忙吧[35]。
Équivalence : (a) : *Il vaut mieux avoir affaire à Dieu qu'à ses saints*. (b) *Étant donné la situation où tu te trouves,* (c) *il vaut mieux demander l'aide de Qi-yé.*
(21.1) (b) 你這樣子，(a) 求佛求一尊，(c) 還是請七爺多幫忙吧。
(21.2) (b) 你這樣子，(c) 還是請七爺多幫忙吧。(a) 求佛求一尊。

4. PROPRIÉTÉS DES *CHÉNG-YǓ* PHRASE

Dans la présente section, je vais montrer que certains *chéng-yǔ* se comportent comme des phrases. La démonstration se fera par leur structure interne, leur autonomie dans le discours et des critères linguistiques.

4.1. Structure interne des *chéng-yǔ*

L'exemple (22) est une phrase affirmative suivant la structure *sujet + verbe + complément*. *Lǐ, shàng* et *wǎng-lái* correspondent respectivement au sujet, au verbe et au complément. Ayant le sens « contact », le terme lexicalisé *wǎng-lái* s'interprète ici comme « échange mutuel ».

(22) *Lǐ* *shàng* *wǎng-lái.* 禮尚往來。
décorum privilégier échange mutuel
Équivalence : *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.*
[Les bonnes relations humaines privilégient les échanges mutuels]

[35] https://tw.ichacha.net/mzj/%E6%B1%82%E4%BD%9B%E6%B1%82%E4%B8%80%E5%B0%8A.html

En (23), il s'agit d'une phrase négative. *Hùo* est le sujet ; *bù*, marqueur de négation, porte sur le verbe *xíng* modifié par *dān*.

(23) *Hùo bù dān xíng.* 禍不單行。
malheur *bù* (nég) seul marcher
Équivalence : *Un malheur n'arrive jamais seul*.
[Un malheur ne marche pas seul]

En (24), on observe la superposition de deux propositions dont la combinaison est *sujet + verbe + sujet + verbe*. La relation sémantique entre ces deux propositions est cause-conséquence.

(24) *Zì zuò zì shòu.* 自作自受。
soi-même faire soi-même subir
Équivalence : *Comme on fait son lit on se couche*.
[On subit ce qu'on fait]

En (25), il s'agit également d'une superposition de deux procès mais, cette fois, sans la présence du sujet. La composition de cette suite est *verbe + complément (de lieu) + verbe + complément (d'objet)*. Il y a un ordre chronologique entre les procès exprimés par les deux propositions.

(25) *Rù jìng suí sú.* 入境隨俗。
entrer frontière suivre coutume
[*À Rome, fais comme les Romains*]

À ce stade, il est nécessaire d'évoquer une différence cruciale entre les *chéng-yǔ* du type (25) et ceux comme *yǎng tiān cháng tàn* 仰天長嘆 « pousser de gros soupirs en levant les yeux au ciel » mentionné au §2. Car on pourrait se demander pourquoi ce dernier ne s'emploie pas comme proverbe ? La réponse est évidente : dépourvue des valeurs générique et sentencieuse, la locution verbale *yǎng tiān cháng tàn* ne peut être utilisée que pour décrire la situation spécifique d'une personne déterminée. La preuve en est que l'usage de la locution nécessite systématiquement la présence du sujet, cf. l'exemple extrait de Zhang Zh.-Y. (2016 : 144) :

(26) 對於君王的昏庸 […]，他不禁仰天長嘆 […]。
Équivalence : « Voyant l'incapacité de l'empereur […], il a poussé de gros soupirs en levant les yeux au ciel […] ».

4.2. Critères linguistiques

Seront présentés ici rapidement trois critères permettant de tester si un *chéng-yǔ* est une phrase, *i.e.* le connecteur *dàn-shì* 但是 « mais » et les particules finales de phrase *ma* 嘛 et *ya* 呀. Le connecteur *dàn-shì* relie toujours deux propositions. Le statut phrastique de certains *chéng-yǔ* se voit confirmer par le fait qu'ils peuvent être présentés par ce connecteur, cf. (27) ci-dessous. Mentionnons au passage que les *chéng-yǔ* en (9) et (10) ne peuvent en aucun cas être précédés de *dàn-shì* en raison de leur statut nominal.

(27) (a) 我雖不喜歡對方，(b) 但是禮尚往來，(c) 只好勉強敷衍應付[36]。
Équivalence : (a) *Je n'apprécie pas trop la personne* (b) *mais les petits cadeaux entretiennent l'amitié,* (c) *alors il faut bien se forcer.*

[36] https://www.chinesewords.org/sentence/3443-703.html

Remarquons qu'il n'est pas impossible de terminer la proposition (b) en (27) par la particule phrastique *ma* 嘛 qui exprime l'« évidence du fait dénoté par le prédicat » (notons qu'en (27.1) *ma* est suivi d'une pause marquante) :

(27.1) (a) 我雖不喜歡對方，(b) 但是禮尚往來嘛，(c) 只好勉強敷衍應付[37]。

En (28), la parfaite combinaison entre *Rù jìng suí sú* et la particule phrastique *ma* justifie le statut formel du *chéng-yǔ* :

(28) (a) 我雖不喜歡吃月餅，(b) 還是買了一盒，(c) 入境隨俗嘛。
Équivalence : (a) *Je n'aime pas trop les gâteaux de Lune* (b) *mais j'en ai acheté une boîte tout de même.* (c) *À Rome, fais comme les Romains.*

Quant à la particule *ya*, elle s'emploie à la fin d'un mot phrase (*Shì ya !* 是呀 ! « Oui ! », *Duì ya !* 對呀 ! « Exactement ! ») ou d'une phrase (*Nǐ kuài huí qù ya !* 你快回去呀 ! « Rentre vite à la maison ! ») pour renforcer l'assertion ou l'injonction. Ainsi, un *chéng-yǔ* ayant la structure phrastique se termine-t-il aisément avec *ya* lorsqu'on l'utilise pour décrire ou commenter une situation, cf. (29) et (30) :

(29) (a) 他總是一意孤行。(b) 哎，自作自受呀!
Équivalence : (a) *Il n'écoute que lui-même*. (b) *Comme on fait son lit on se couche !*

(30) (a) 最近運氣不好，(b) 哎，禍不單行呀!
Équivalence : (a) *Décidément, pas de chance en ce moment,* (b) *un malheur n'arrive jamais seul !*

4.3. Discours autonome

Les *chéng-yǔ* ayant la structure d'une phrase s'emploient aisément de manière autonome. Je reprends (20) en remplaçant la séquence (a), un *yàn-yǔ* équivalent à *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié*, par un *chéng-yǔ* ayant le même sens, cf. (31).

(31) (a) 禮尚往來，(b) 去年中秋他送我一盒月餅，(c) 今年我回贈他幾顆柚子。
Équivalence : (a) *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.* (b) *Il m'a offert l'année dernière une boîte de gâteaux de Lune pour la fête de la mi-automne.* (c) *Cette année, je lui ai donné en retour des pamplemousses.*

En (31), comme en (20), la séquence (a) *Lǐ shàng wǎng-lái* 禮尚往來 peut, sans surprise, se déplacer librement, cf. (31.1) et (31.2). Notons qu'en (31.2), il est plus naturel d'ajouter à la fin du *chéng-yǔ* la particule finale de phrase *ma* 嘛. L'ajout de *ma* en (31.2) justifie davantage le statut phrastique de *Lǐ shàng wǎng-lái*.

(31.1) (b) 去年中秋他送我一盒月餅，(a) 禮尚往來，(c) 今年我回贈他幾顆柚子。

(31.2) (b) 去年中秋他送我一盒月餅，(c) 今年我回贈他幾顆柚子，(a) 禮尚往來嘛。

[37] https://www.chinesewords.org/sentence/3443-703.html

(32) est un autre exemple. Notons simplement qu'en raison de l'existence d'un ordre logique entre (b), (c) et (d), ces trois séquences ne sont pas permutables entre elles.

(32) (a) 自作自受! (b) 平日勸他，(c) 他不聽，(d) 導致今天一敗塗地。
Équivalence : (a) *Comme on fait son lit on se couche* ! (b) *Je l'avertissais régulièrement*, (c) *il n'écoutait jamais*. (d) *Aujourd'hui, il a tout perdu.*

(32.1) (b) 平日勸他，(c) 他不聽，(a) 自作自受，(d) 導致今天一敗塗地。

(32.2) (b) 平日勸他，(c) 他不聽，(d) 導致今天一敗塗地，(a) 自作自受!

CONCLUSION

Pour conclure, premièrement, les proverbes français et chinois ont des caractéristiques similaires : ce sont des phrases, aptes d'être employés de façon autonome dans le discours ; du point de vue de la versification, ils respectent les règles de leur langue comme la rime, la métrique ou le ton *píng-zè* ; ils peuvent être présentés par des expressions spécifiques —phénomène remarqué par beaucoup de linguistes et vu comme un critère d'identification des proverbes — telles que *Comme on dit*, *Si on en croit la sagesse populaire*, etc. en français, *Sú yún* 俗云/*Sú hùa shuo* 俗話說 « Comme le dit une expression populaire », *Sú hùa shuo de hǎo* 俗話說的好 « Une expression populaire le dit bien », *Gǔ rén shuo* 古人說 « Comme disaient les ancêtres », etc. en chinois (*wén-yán* ou *bái-huà)*.

Deuxièmement, le présent article a démontré qu'un sous-groupe de *chéng-yǔ*, dont fait partie (1) *Rù jìng wèn jìn* par exemple, a indiscutablement une fonction proverbiale. En effet, ils ont des caractéristiques convergentes avec les proverbes chinois et peuvent parfaitement être introduits par les expressions spécifiques susmentionnées telles que *Sú yún* « Comme le dit une expression populaire », contrairement à l'autre sous-groupe ((9) et (10) par exemple). Par ailleurs, en ce qui concerne la forme *sì-zì-gé* souvent utilisée pour distinguer le *chéng-yǔ* du proverbe chinois, mon analyse dans cet article montre qu'elle n'est pas un critère pertinent pour saisir la vraie nature du *chéng-yǔ*. En effet, il est attesté que certains *chéng-yǔ* proverbiaux sont à l'origine des phrases tirées de livres anciens, ou carrément des proverbes qui, au fil du temps, ont pris la forme condensée de *sì-zì-gé*. Il convient donc d'admettre l'existence d'une confluence partielle entre les proverbes chinois et les *chéng-yǔ* en raison de l'existence de *chéng-yǔ* « proverbiaux ». Tous les *chéng-yǔ* ne doivent pas être rejetés lorsqu'on cherche une équivalence chinoise d'un proverbe de la langue française ou d'une autre langue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Anscombre, J.-C. (1995). *Théorie des topoï*. Paris : Kimé.

Anscombre, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. *Langages*, 139 : 6-26.

Chen, Xiu-Lan 陳秀蘭 (2003). Étude de l'origine du terme « chéng-yǔ » (成語探源). *Research in Ancient Chinese Language* (古漢語研究), 58 : 78-79.

Iljic, R. (1987). *La marque de détermination nominale « de » en chinois contemporain, implications temporelles*. Paris : L'Harmattan.

Li, Xin-Jian *et al.* 李新建;羅新芳;樊鳳珍著 (1997). *Proverbes et chéng-yǔ* (成語和諺語). Zhengzhou : Éditions Da Xiang (大象出版社).

Liu, Yue-Hua ; Pan, Wen-Yu 劉月華;潘文娛 (1982=1996). *Modern Chinese Grammar* (實用現代漢語語法). Taïpei : Éditions Shi Da (師大書苑).

Ma, Guo-Fan 馬國凡 (1973). *Chéng-yǔ* (成語). Huhehaote : Éditions Nei meng-gu ren min (内蒙古人民出版社).

Rugaloff, A. (1973). *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris : PUF.

Sabban, F. (1980). *Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne*. Hong-Kong/Paris : Éditions Langages croisés.

Tian, Hui 田暉 (2009). Analyse de la définition des *chéng-yǔ* (對成語界定的分析與探求). *Journal of Chuxiong Normal University*, 24, 10 : 41-46.

Wang, Lin-Ya 王琳雅 (2008). *Étude des chéng-yǔ dans le Shi jing* (詩經成語研究). Mémoire de master, Jiayi : Université Nan-Hua.

Xin, Xiang 欣向 (1958). Caractéristiques des chéng-yǔ (成語的特性). *Zhong guo yu wen* (中國語文), 10.

Zhou, Zu-Mou 周祖謨 (1955). Discussion sur les *chéng-yǔ* (談成語). *Yu wen xue xi* (語文學習), 1.

Zhu, Jie-Fan 朱介凡 (1964). *Proverbes chinois* (中國諺語論). Taïpei : Éditions Xin Xing (新興書局).

Zhu, Jia-Ning 筑家寧 (1999). *Lexicologie de la langue chinoise* (漢語詞彙學). Taïpei : Éditions Wu Nan (五南書局).

Dictionnaires

Li, X.-J. *et al.* 李行健主編 (2011). *Dictionnaire des yàn-yǔ, xie-hòu-yǔ et locutions* (現代漢語諺語歇後語慣用語規範辭典). Pékin : Éditions Hua Yu Jiao Xue (華語教學出版社).

Maloux, M. (1980=1995). *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.

The Encyclopedic Dictionary of the Chinese Language (中文大辭典) (1973=1985). 7e édition. Taïpei : Université de la Culture, 10 volumes.

Le grand dictionnaire (大辭典) (1985). Taïpei : Éditions San Min (三民書局), 3 volumes.

Montreynaud, F. *et al*. (1989). *Dictionnaire de proverbe et dictons*. Paris : le Robert.

Shen, Yi-Zhong 沈一忠編 (1974). *Grand dictionnaire de chéng-yǔ* (中國成語大辭典). Taïnan : Éditions Zong He (綜合出版社).

Sun, Qian 孫謙 (2000). *Dictionnaire des proverbes chinois-français* (漢法成語詞典). Taïpei : Éditions Han Wei (漢威出版社).

Yu, Quan-Xiong 余全雄編著 (2002). *Les yàn-yǔ chinois* (中國民俗諺語). Taïnan : Éditions Xi Bei (西北出版社).

Zhang, Zhi-Yang 張智揚編著 (2016). *Nouveau dictionnaire de chéng-yǔ* (新編成語典). New Taïpei City : Éditions Hua Wei Guo Ji (華威國際).